

considérable qui ne devait leur rapporter ni gloire humaine, ni avantage terrestre, si ce n'était de travailler réellement pour la plus grande gloire de Dieu. Ils ont procuré aux sauvages ce qui leur était nécessaire pour mieux s'instruire dans la religion chrétienne et en pratiquer les rites dans leur propre langue, en même temps qu'ils préparaient pour leurs successeurs des livres propres à leur permettre de continuer efficacement l'œuvre de l'évangélisation de ces enfants des forêts.

Le Père Aubéry est le seul d'entre eux qui est mort à Saint-François. Ses os reposent à un endroit que rien n'indique actuellement et que l'on ne connaît qu'à peu près, l'emplacement de l'ancienne église de la Mission, incendiée en 1816. Ne serait-ce pas une salutaire pensée que d'y faire des fouilles pour les retrouver et les transférer dans l'église actuelle où un monument convenable pourrait être élevé à sa mémoire. Ce serait, tardive reconnaissance, mais justice à rendre à celui qui en fut le missionnaire pendant quarante-six ans, de 1709 à 1755.

CHARLES GILL.

Pierreville, 31 août 1886.

